

# Lecture analytique 1 : François Villon, «La Ballade des Pendus ou Épitaphe Villon»

Introduction  
cf. séance 1

## I. Un tableau réaliste et macabre

### 1. Une description réaliste

Ce poème de François Villon nous présente une description réaliste et macabre de la mort, qu'il tourne ensuite en dérision. C'est un tableau assez pittoresque qui fait référence aux moeurs de l'époque. La tradition qui voulait qu'on laisse les pendus sur le gibet révèle une réalité cruelle, présente dans le poème à travers les champs lexicaux du corps et de la décomposition, étroitement associés dans les vers 6 à 8. Par ailleurs, les expansions du nom sont nombreuses et les adjectifs sont très précis ce qui accentue le réalisme de la description. Enfin, on remarque des indications de lieu qui dirigent le regard du lecteur : «ci attachés» v. 5.

### 2. Une scène pittoresque tournée en dérision

Cependant, si à travers son poème, François Villon exprime la réalité macabre que subissent les pendus, celle-ci est aussi tournée en dérision. En effet, le champ lexical de la nature (intégrant celui de la météorologie) : «pluie» ; «soleil» ; «vents» ; «oiseaux» suggère la métamorphose des corps à travers des images triviales, voire grotesques : le lessivage et le séchage, l'épilation... Les comparaisons sont dégradantes : «plus becquettés d'oiseaux que dés à coudre», et déshumanisantes : «comme le vent varie (...) nous charrie». Cette image mise en évidence par la rime évoque celle de pantins suspendus à des fils. Pour finir la tournure ironique «jamais nul temps nous ne sommes assis» vient ajouter encore au cynisme de l'auteur.

## II. Un discours à visée argumentative

### 1. Une énonciation particulière

Nous pouvons remarquer que dans ce poème l'auteur utilise une énonciation particulière. En effet, le poète écrit à la première personne du pluriel : «contre nous», ce qui montre qu'il s'inclut dans le groupe de pendus. Il y a là une situation paradoxale qui permet à un mort de s'exprimer. Par ailleurs, les thèmes sont peu traditionnels pour une ballade même si la forme est respectée (dizains + dernière strophe carrée, refrain).

### 2. Un appel au lecteur

On peut également observer que l'auteur fait dans sa ballade un appel au lecteur. En effet son premier vers comporte une apostrophe «Frères humains» qui malgré l'exclusion sociale des pendus fait appel à la fraternité chrétienne. On trouve aussi de nombreux impératifs qui montrent qu'il s'adresse aux lecteurs. D'ailleurs, dès le vers 5 : «vous nous voyez ci attachés», Villon suggère l'idée que le destinataire est spectateur, qu'il est un membre de la foule. On remarque donc que l'auteur cherche à faire réfléchir le lecteur. En fait, l'ensemble du poème repose sur une stratégie argumentative bien ficelée.

### 3. Un plaidoyer du condamné

Effectivement, notre condamné semble faire son propre plaidoyer tout d'abord par l'utilisation d'un registre pathétique qui cherche à apitoyer le lecteur : il insiste longuement sur son état physique et sur son statut de mort : «transis» ; «occis» ; «mort». Il reconnaît sa faute, mais il invoque la religion pour obtenir l'adhésion du lecteur : «Vierge Marie». Puis il adopte dans la troisième strophe un ton plus léger, usant d'ironie et d'images triviales avant de revenir à un solennel dans la dernière, où il change de destinataire (il interpelle Jésus) et s'adresse directement à la justice divine, qu'il oppose à la justice des hommes.

Ce poème obéit donc à une stratégie argumentative précise : le mode énonciatif est particulièrement important et le poème vise à entraîner l'adhésion de ses destinataires. Enfin, il s'agit d'un poème assez pittoresque qui nous offre une description saisissante des pendus, avec une certaine variété des tonalités.